

6. Il ne faudra pas laisser croire que ce résumé sera toujours suffisant. L'élève paresseux ou léger pourrait se persuader qu'il n'a pas besoin d'écouter la leçon donnée par le maître.

7. Dans certaines circonstances, incontrôlables, où le maître n'a pu préparer la leçon orale, quand il sentira le besoin de faire de la variété, il pourra faire étudier le livre de texte.

Mais auparavant, il aura enseigné aux élèves comment on étudie.

1. Pour cela, le maître fera lire un passage choisi d'avance ; ce sera un récit de quelques lignes au moins. Par exemple, l'exposition de l'œuvre des missionnaires (dans *Les Grandes Lignes* de l'Histoire du Canada, p. 23), ou encore le récit de l'achat fait par Abraham d'un sépulcre pour ensevelir Sara (Drioux). La lecture sera suivie par toute la classe, et, au besoin, partagée entre plusieurs élèves.

2. Après avoir demandé et donné, s'il y a lieu, la signification des mots et des choses, le maître fera faire par un élève, sur le ton de la conversation, et le livre ouvert, un résumé du récit qui a été lu.

3. Puis, le livre fermé, le maître répètera les mêmes interrogations, tâchant que le même élève fasse le résumé, et aussi complet que la première fois.

4. Si le maître ne peut atteindre son but dans l'espace du temps consacré à la leçon, il reviendra à la charge une seconde, une troisième fois, aidant les jeunes intelligences à trouver les liens qui unissent respectivement les idées et les faits les uns aux autres.

5. Plus tard, il leur demandera de faire eux-mêmes, mais par écrit, d'autres résumés.

6. Enfin, ils les habituera à chercher dans leurs auteurs les faits analogues ou qui peuvent être rangés sous un même titre. Par exemple, dans l'étude des histoires de France et d'Angleterre, il demandera la liste des batailles que les deux nations se sont livrées, soit en France, soit en Angleterre, sous un règne particulier, ou à telle époque, exigeant plus ou moins de détails, comme le lieu de la bataille, le nom des vainqueurs, la cause de la victoire, les dates, le nom des généraux, etc.

Voilà autant de moyens d'habituer les élèves à étudier un auteur, provoquer le goût de l'étude et l'amour du travail personnel.

Ce procédé est bien long, me direz-vous.—Pas aussi long, ni aussi difficile que vous seriez tenté de croire, au premier abord ; dans tous les cas, il est nécessaire. Pour l'obtenir, vous aurez peut-être à sacrifier quelques détails.